



HAL
open science

Jeunesses de Mai du quai Malaquais. Pour une histoire polychrome des mobilisations à “ l’ex-École nationale supérieure des Beaux-Arts ” au printemps 1968

Guillaume Roubaud-Quashie

► **To cite this version:**

Guillaume Roubaud-Quashie. Jeunesses de Mai du quai Malaquais. Pour une histoire polychrome des mobilisations à “ l’ex-École nationale supérieure des Beaux-Arts ” au printemps 1968. Siècles : Cahier du centre d’histoire “ Espaces et cultures ”, 2019, La jeunesse s’engage! Art et politique en France (XVIIIe-XXe siècles), 10.4000/siecles.5592 . hal-03752026

HAL Id: hal-03752026

<https://hal.science/hal-03752026>

Submitted on 18 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jeunesses de Mai du quai Malaquais. Pour une histoire polychrome des mobilisations à « l'ex-École nationale supérieure des Beaux-Arts » au printemps 1968

Évoquer les Beaux-Arts en Mai 68, c'est faire surgir des images, un parfum de révolte romantique, une atmosphère juvénile enfiévrée. L'écho des mobilisations contestataires menées au sein de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) au printemps 1968 fut en effet précoce, ample et durable¹. Mythifiées, celles-ci échappent à l'oubli tenace promis aux luttes ouvrières et provinciales de cette même période, mais au prix de déformations et d'occultations quant à leurs acteurs, leurs objectifs et leurs modalités. Le mythe fait ici écran. En outre, des logiques concurrentes et subséquentes ajoutent leur part de trouble dans le portrait des élèves et de leurs actions : ce sont les artistes à la notoriété la plus établie qui concentrent le plus grand nombre de travaux, quelle qu'ait pu être l'importance effective de leur participation. Réduite à ce qu'en disent – et répètent – des acteurs médiatiques, resserrée autour des figures à la destinée artistique éclatante, la mémoire des mobilisations juvéniles du quai Malaquais ne saurait contenter l'historien.

C'est donc en tentant de se défaire de ces tamis postérieurs et extérieurs à notre objet qu'on va considérer les mobilisations juvéniles à l'ENSBA en Mai et Juin 1968, en tâchant d'étudier ces élèves artistes et jeunes artistes en acteurs sociaux quelconques, à l'instar d'étudiants ou d'ouvriers anonymes : en « jeunes acteurs ordinaires² » de 68.

La bibliographie, concentrée sur de rares témoignages³ et sur les affiches de l'atelier populaire⁴, au cœur de la mythologie Beaux-Arts 68, n'a guère emprunté ce chemin⁵. Pourtant, nombre de documents relatifs

¹ Au point d'être toujours porteur de sens contemporain, comme en témoigna la tentative d'occupation de l'École par Nuit Debout en mai 2016. *Le Quotidien de l'art*, 17 mai 2016.

² Nathalie Ponsard, « L'engagement de jeunes ouvriers et étudiants dans le mouvement contestataire clermontois en Mai-Juin 68 », *Siècles. Revue du CHEC*, n°28, 2008, p. 87.

³ Laurent Gervereau, « La sérigraphie à l'École des Beaux-Arts. Entretien avec Rougemont », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°11-13, 1988, p. 180-183. *Id.*, « L'atelier populaire de l'ex-École des Beaux-Arts. Entretien avec Gérard Fromanger », *ibid.*, p. 184-191.

⁴ Après l'ouvrage, à valeur de source précieuse *L'Atelier populaire présenté par lui-même. 87 affiches de Mai 68*, Paris, Usine-université-union, 1968, citons notamment : Vasco Gasquet, *500 affiches de Mai 68*, Bruxelles, Aden, 2007 ; Michel Wlassikoff, *Mai 68. L'Affiche en héritage*, Paris, Alternatives, 2008 ; *Les Affiches de Mai 68*, Paris/Dole, Éditions de l'ENSBA/Musée des Beaux-Arts de Dole, 2008.

⁵ Malgré le propos plus ample de Laurence Bertrand-Dorléac, « Les Artistes et la Révolution », dans Geneviève Dreyfus-Armand, Robert Frank, Marie-Françoise Lévy, Michelle Zancarini-Fournel (dir.), *Les Années 68. Le temps de la contestation*, Paris, Complexe, 2008 [1^e éd. 2000], p. 225-238 et, pour ce qui est des architectes, la somme de Jean-Louis Violeau, *Les Architectes et Mai 68*, Paris, Recherches, 2005 ou, plus encore, *Id.*, « L'expérience 68, peinture et architecture entre effacements et disparitions », dans Dominique Damamme, Boris Gobille, Frédérique Matonti, Bernard Pudal (dir.), *Mai-Juin 68*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2008, p. 222-233. Le regard des historiens de l'architecture – en plein essor –, quant à lui, tend à se centrer sur l'enseignement architectural plutôt que, en premier lieu, sur l'histoire sociale et politique des mobilisations de l'ENSBA : Caroline Maniaque (dir.), *Les Années 68 et la formation des architectes*, Rouen/Darnétal, Point de vues/ATE, 2018 ; Guy

à la vie de l'établissement (AG, motions, comptes rendus de commissions...) ont tôt été rendus publics, rassemblés et édités⁶. Surtout, l'investissement de l'ENSBA par les forces de police, dans la nuit du 27 juin, a permis la constitution de ce qui semble être une petite Pompéi archivistique, avec des saisies massives conservées aujourd'hui aux archives de la Préfecture de police de Paris⁷. À cette documentation substantielle, nous avons adjoint le témoignage de treize acteurs aux notoriétés et implications inégales⁸.

Ainsi entendons-nous explorer les mobilisations de l'établissement du quai Malaquais, depuis le 6 mai 1968, date de l'AG initiatrice, jusqu'au 27 juin (4 heures du matin), moment qui marque la fin de l'occupation de l'École. C'est ici leur versant juvénile qui retiendra notre attention, les jeunes étant ici entendus au sens sociologique proposé par Gérard Mauger, c'est-à-dire ce statut d'entre-deux caractérisant ces individus qui ont quitté la dépendance familiale étroite sans avoir encore atteint la stabilisation professionnelle, résidentielle et matrimoniale⁹. On exclut donc ici les enseignants, les personnels de service, de surveillance et ouvriers salariés de l'ENSBA. Enfin, par-delà la diversité des sites détenus par l'ENSBA, c'est sur le cœur effectif et symbolique de l'école que nous nous concentrerons : le site historique et central du quai Malaquais.

Occupants, acteurs, contestataires ou le peuple de Mai du quai Malaquais

L'École nationale supérieure des Beaux-Arts : une école plus et moins élitiste que l'université

L'ENSBA compte 4 139 élèves au 1^{er} décembre 1967¹⁰. Ceux-ci se répartissent au sein des « 4 z'arts », au premier rang desquels, l'architecture – 2 770 élèves soit plus des 2/3 (66,9%) – puis la peinture – 931 élèves (22,5%) – et, très secondairement, la sculpture – 257 (6,2%) – et la gravure – 181 (4,4%).

Parmi ces élèves, le nombre de jeunes femmes est particulièrement réduit. Tard admises à l'ENSBA, elles sont longtemps cantonnées dans des ateliers spécifiques, même après que tous

Lambert, Éléonore Marantz (dir.), *Architectures manifestes. Les écoles d'architecture en France depuis 1950*, Genève, MétisPresses, coll. « vuesDensemble », 2018.

⁶ Cf. le supplément de 56 pages d'*Architecture, mouvement, continuité. Bulletin de la société des architectes DPLG*, n°167, 1968.

⁷ Archives de la Préfecture de police de Paris (A.P.P.P.), FB 49-51. L'histoire précise de ces fonds demande encore à être faite.

⁸ Les peintres Pierre Buraglio, Monique Frydman, Joël Kermarrec, Christian Zeimert ainsi que les architectes Pierre Aïoutz, Roland Castro, Stéphane Ditchév, Dominique Druenne, Irène Labeyrie, Guy Naizot, Bernard Paurd, Jean-Paul Rayon, Michel Toutzevitch.

⁹ Gérard Mauger, *Âges et générations*, Paris, La Découverte, 2015.

¹⁰ Pour tout ce développement : Archives nationales (AN), 19920445/103.

les ateliers leur sont officiellement ouverts (1923)¹¹. En décembre 1967, elles sont 787, soit 19% des élèves, alors que les universités françaises comptaient déjà, en 1955-1956, 37,9% d'étudiantes. Cependant, si leur place est très modeste chez les architectes (9,4%), celle-ci est notable parmi les plasticiens : 40% des peintres ; 35% des sculpteurs ; 34% des graveurs sont des jeunes femmes.

Les statistiques disponibles sont moins précises quant à la position sociale des parents d'élèves. Cependant, on sait que, sociologiquement, beaucoup concourt à écarter de l'ENSBA nombre de jeunes des milieux populaires¹². Comme l'indique la sociologue Monique Segré, « faire de l'art est un luxe auquel ne peuvent généralement pas penser les enfants issus des classes défavorisées ; c'est pour eux un domaine réservé, lointain, inaccessible¹³. » En outre, l'accès à l'ENSBA est fermé par un étroit concours d'entrée.

De fait, l'enquête dont on dispose touchant 756 élèves « admissionnistes¹⁴ » de l'École¹⁵, avant même que la sélection par concours n'ait été opérée, indique déjà, pour ce qui est de la profession du père, 2 % d'enfants d'ouvriers, 3 % d'enfants d'employés. Ce sont des taux deux fois inférieurs à ceux des facultés de pharmacie et cinq fois inférieurs aux facultés de sciences ou de lettres. À l'inverse, on note 15 % d'enfants d'ingénieurs et 10 % d'enfants d'architectes¹⁶. Ainsi, l'ENSBA de Mai marie les caractéristiques du « type idéal bourgeois » décrit par Raymond Boudon pour l'Université française de 1900-1950¹⁷ et les traits d'une reproduction marquée au sein de cet univers social étroit¹⁸.

Pour autant, alors qu'en 1966, les bacheliers ne représentent que 12,25 % de leur classe d'âge¹⁹, la possibilité d'entrer aux Beaux-Arts sans disposer de ce diplôme laisse ici ouvertes des portes

¹¹ Monique Segré, *Professeurs et étudiants de l'École des Beaux-Arts au XIX^e et XX^e siècle*, Cachan, ENS Cachan, 1994, p. 46-47.

¹² Raymonde Moulin, *L'Artiste, l'institution et le marché*, Paris, Flammarion, 1997 [1^e éd. 1992], chapitre 7 « Les caractéristiques sociales de l'artiste », p. 275-298.

¹³ Monique Segré, *L'École des Beaux-Arts au XIX^e et XX^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 1998 [1^e éd. Cachan, ENS Cachan, 1993], p. 199.

¹⁴ Les admissionnistes sont les élèves qui préparent, au sein de l'ENSBA, le concours d'admission définitive de l'ENSBA.

¹⁵ Colette Bernanose, Pierre Bon, Pierre Clément, Jean-Philippe Courson, Monique Morin, Louis Pujo, Bruno Queysanne, Marco Wattel, « Enquête sur les ex-admissionnistes », *Partisans*, n°53, 1970, pp. 64-110.

¹⁶ *Ibid.*, p. 70.

¹⁷ Raymond Boudon, « La crise universitaire française : essai de diagnostic sociologique », *Annales. E.S.C.*, n°24, 1969, p. 746-747.

¹⁸ Caractéristiques aux arêtes encore accentuées dans les années 1980. Monique Segré, *L'École...*, chapitre 7 « La population étudiante des Beaux-Arts à la fin du XX^e siècle », p. 189-214.

¹⁹ Jean-François Sirinelli, *Les Baby-Boomers. Une génération. 1945-1968*, Paris, Fayard, 2003, p. 61.

fermées à l'Université. Surtout, l'usage répandu²⁰ et presque institutionnalisé aux Beaux-Arts de suivre ses études tout en ayant une activité rémunérée en parallèle, notamment chez les élèves architectes – c'est le système de « la place », géré par « l'office du nègre » qui met en relation agences d'architectes et élèves de l'ENSBA désireux de se faire « gratteurs » en agence – fait des élèves des Beaux-Arts, les étudiants parmi les plus indépendants financièrement, de sorte que l'obstacle financier pour la réussite d'élèves de milieux modestes se voit partiellement levé.

Au total, les élèves de l'ENSBA forment en 1968 un milieu fort singulier au sein de la jeunesse française. Appartenant au quart étudiant des Parisiens de 18 à 28 ans²¹, ils ont un profil, dans l'ensemble, encore moins populaire que celui de l'étudiant parisien moyen, même si l'École compte une minorité d'élèves modestes mieux à même d'y poursuivre leurs études qu'à l'Université.

Pour autant, lorsque s'ébranlent les événements de Mai 68, la jeunesse du quai Malaquais se recompose.

Le difficile portrait de la mouvante jeunesse de Mai du quai Malaquais

Ainsi s'égaillent les « petits messieurs avec nœud-papillon » de l'atelier Chapelain-Midy, « sortis à coup de pied dans le cul », selon le témoignage du peintre Pierre Buraglio²². Au-delà, ce sont des centaines d'élèves, peu sensibles à la mobilisation ou rétifs à ses formes, qui quittent les locaux de l'École dès lors que les cours ne sont plus assurés. À rebours, parmi les élèves les plus engagés, un certain nombre se dirige vers d'autres terrains d'action jugés prioritaires :

²⁰ 55% des admissionnistes selon l'enquête citée. « Une école [...] », p. 102. Selon une enquête plus officielle, ce sont 51% des élèves de 2^e classe (milieu de scolarité, classe qu'on intègre après le concours d'admission) et 81% des élèves de 1^e classe (fin de scolarité) qui, en 1964, « font la place ». AN, 19920445/103.

²¹ INSEE, *Recensement général de la population de 1968. Résultats du sondage au 1/4. Population, ménages, logements, immeubles. Fascicules départementaux. Ville de Paris*, Paris, Imprimerie nationale, 1971, p. 23-29.

²² Entretien inédit de Pierre Buraglio (élève peintre né en 1939) avec l'auteur, Maisons-Alfort, 21 novembre 2016. En 1968, il milite au sein de l'Union des jeunesses communistes marxistes-léninistes (UJC-ml), mouvement maoïste.

l'épicentre étudiant de Nanterre pour Roland Castro ou, notamment pour les élèves séduits par la Révolution culturelle chinoise²³, le tissu industriel²⁴.

Dans le même temps, nombre d'anciens élèves rallient le quai Malaquais. Au-delà, bien des jeunes étrangers à l'École investissent les locaux, notamment parmi celles et ceux qui sont actifs dans le domaine des « 4^zarts » enseignés à l'ENSBA, à mesure que la grève générale les place en situation de chômage technique²⁵. Gérard Fromanger, artiste déjà actif dans le cadre du Salon de la jeune peinture depuis le milieu des années 1960, se distingue même comme une figure de proue précoce de la mobilisation de l'ENSBA en Mai, sans en être élève. Selon son **témoignage**, ce sont 10 000 personnes qui auraient participé à un moment ou à un autre et pour une durée allant de quelques heures aux 53 jours qui séparent le 6 mai du 27 juin 1968²⁶. De fait, après le 18 juin, les occupants de la Sorbonne rejoignent en masse l'ENSBA.

Il est assurément très malaisé de broser un portrait de ce peuple de Mai animant le quai Malaquais mais il est clair que celui-ci ne saurait se réduire aux élèves de l'ENSBA. Est-il aussi clair qu'il s'agit, pour l'essentiel de jeunes gens ?

Les frontières se révèlent assez difficiles à établir. Guy de Rougemont, par exemple, cheville ouvrière de l'atelier populaire, occupe en 1968 un travail salarié dans un atelier de sérigraphie et a déjà 33 ans²⁷. Plus encore, les relations avec les enseignants sont nombreuses : des textes et motions sont signés en commun, des mobilisations syndicales sont communes²⁸. Il est délicat, dès lors, d'enfermer ce moment dans une définition étroitement juvénile.

Pourtant, l'âge demeure un objet de tensions potentiel : si les communistes, très hostiles à la substitution d'un clivage générationnel au clivage de classe, sont très prompts aux mobilisations

²³ Mao Zedong jouit alors d'une place de choix dans la « mythologie tiers-mondiste », fruit partiel d'une « stratégie d'exportation ». Boris Gobille, « Circulations révolutionnaires. Une histoire connectée et "à parts égales" des "années 1968" », *Monde(s). Histoire, espaces, relations*, n°11, 2017, p. 30-34. Voir aussi Marnix Dressen, « Ombres chinoises : regards de maoïstes français sur la Chine de Mao (1965-1976) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°94, 2009, p. 16-32.

²⁴ Jean-Pierre Duteuil, « Les groupes politiques d'extrême-gauche à Nanterre », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°11, 1988, p. 115. Entretien inédit de Roland Castro (élève architecte né en 1940) avec l'auteur, Paris, 25 juillet 2016. En 1968, il est un des dirigeants de l'UJC-ml. Entretien inédit de Monique Frydman (élève peintre née en 1943) avec l'auteur, Paris, 22 novembre 2016. En 1968, elle est « plutôt trotskiste, côté AJS, OCI ». Entretien inédit de Guy Naizot (élève architecte né en 1933) avec l'auteur, Paris, 7 septembre 2016. En 1968, il est à l'UJC-ml.

²⁵ Entretien inédit de Dominique Druenne (élève architecte né en 1945) avec l'auteur, Paris, 1^{er} juillet 2016. Il est alors proche des communistes, non sans être quelque peu séduit par l'UJC-ml. Voir également les diverses commissions (étudiants-employés d'agence-architectes, notamment) – La Contemporaine, Fonds Claude et Michelle Durand, F Δ 1961/06/1 – ou l'appel des travailleurs salariés des agences d'architecture réunis en AG quai Malaquais le 29 mai – Centre d'histoire sociale du XX^e siècle (CHS), Fonds 68, III-53, dossier 6 « Beaux-Arts ».

²⁶ L. Gervereau, « L'atelier populaire [...] », art. cit.

²⁷ L. Gervereau, « La sérigraphie [...] », art. cit.

²⁸ A.P.P.P., FB 49-51, *passim*.

Commenté [CP1]:
Témoignage issu d'un de vos entretiens ou d'une publication ?

Commenté [GR2R1]: Cf. mon mail sur ces questions.

Commenté [CP3R1]: Après consultation des autres membres du comité, il serait préférable de mettre en note la référence précise du témoignage de Fromanger. Est-ce celui que vous citez en note 3 ? (« Entretien avec Gérard Fromanger », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°11-13, 1988, p. 184-191.) Si oui, pourriez-vous indiquer la référence ci-dessus en note s'il vous plaît ?

Commenté [GR4R1]: L'entretien est celui de la note 3 mais aussi de la note 25 indiquée à la fin de la phrase car il s'agit de l'entretien de Fromanger par Gervereau.

Commenté [GR5R1]:

et déclarations transgénérationnelles, les maoïstes, aux Beaux-Arts, refusent tout rapprochement avec les élèves des Arts-Décoratifs au motif que ceux-ci œuvrent de conserve avec leurs enseignants²⁹. Les maoïstes publient également un tract qui reproduit une citation du *Petit livre rouge* vantant le rôle spécifique de la jeunesse : « Le monde est autant le vôtre que le nôtre, mais au fond, c'est à vous qu'il appartient. Vous les jeunes, vous êtes dynamiques, en plein épanouissement, comme le soleil à 8 ou 9 heures du matin. C'est en vous que réside l'espoir. Le monde vous appartient. L'avenir de la Chine vous appartient. Les jeunes constituent la force la plus active, la plus dynamique de notre société. Ils sont les plus ardents à l'étude, les moins attachés aux idées conservatrices, et il en est ainsi notamment à l'époque du socialisme³⁰. »

Cette pluralité d'appréciations recoupe notamment une riche pluralité d'organisations actives aux Beaux-Arts.

Des minorités organisées

Les élèves des Beaux-Arts se sont précocement dotés d'une puissante organisation corporative aux larges attributions : la Grande Masse³¹. Si celle-ci fut parfois animée par des contestataires, elle semble, au printemps 1968, demeurer résolument à l'écart du mouvement³². D'autant que l'énergie des contestataires s'en détourne pour se diriger depuis quelques années vers l'objectif d'implantation et de développement de l'Union nationale des étudiants de France (UNEF)³³ – traditionnellement très faible aux Beaux-Arts, du fait du poids et des prérogatives de la Grande Masse –, parallèle étudiant du Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNESUP) – qu'animent aussi bien l'assistant communiste Jacques Kalisz que l'architecte et chef d'atelier Georges Candilis, proche de Cornelius Castoriadis. Pour autant, ces organisations syndicales

²⁹ Tract UEC-PCF, « Vive l'union des travailleurs et des étudiants en lutte », signé des « étudiants, enseignants et architectes communistes ». Sur les Arts-Décoratifs : AG de l'ENSBA du 30 mai. A.P.P.P., FB 49 ; entretien inédit de Thierry Sarfis avec l'auteur, Paris, 13 octobre 2016 (en 1968, il n'est pas organisé au plan politique ; il entre à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs) ; Laurent Gervereau, « L'atelier des Arts-décoratifs. Entretien avec François Miehe et Gérard Paris-Clavel », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°11, 1988, p. 192-197.

³⁰ A.P.P.P., FB 51.

³¹ AN, AJ52/954.

³² « Elle éclate un an avant Mai 68 » : Jean-Louis Violeau, « Les architectes et le mythe de Mai 68 », dans G. Dreyfus-Armand *et alii*, *Les Années 68 [...]*, p. 250 ; Juliette Pommier, « La revue *Melpomène* (1958-1966) : l'architecture chez les étudiants des Beaux-Arts », *Sociétés & Représentations*, n°30-2, 2010, p. 157.

³³ Cf. le témoignage de Nelly Barbieri (élève architecte née en 1940 ; en 1968, elle milite à l'OCI) dans Aude Portalis, « Les dirigeants de l'Union des étudiants communistes. Essai d'analyse prosopographique », maîtrise d'histoire sous la direction de Jean-Louis Robert et Claude Penetier, Université Paris-1, 2001, vol. 2, p. 279-297.

restent relativement faibles, même si c'est à partir de leurs mots d'ordre nationaux que se constitue, le 8 mai, le comité de grève de l'École³⁴.

Ce sont surtout les groupes politiques qui structurent l'activité militante organisée : maoïstes, trotskystes, communistes... Face à ces groupes – d'une à quelques dizaines d'individus – virulemment concurrents, le grand nombre des présents semble flotter tout en s'inscrivant dans une tonalité anti-autoritaire et révolutionnaire. Michel Toutzévitch est un de ceux-là³⁵. Très impliqué dans la mobilisation – au point d'être arrêté au début du mois de mai³⁶ –, il est de toutes les assemblées générales. Plutôt séduit par la figure de Daniel Cohn-Bendit, il reste cependant à l'écart de toute organisation, pour poursuivre sa libre circulation : « Quand on entrait dans un groupe, on était coupé du reste : on n'avait plus la possibilité d'aller voir ce qui se faisait ailleurs. »

Quant au comité d'action, cette forme d'organisation très liée au printemps 1968, il se met en place à partir du 15 mai et, le 4 juin, se définit de la sorte : « Le comité des ex-Beaux-Arts contribue, depuis aujourd'hui, à la coordination des différents comités d'action des facultés, de quartier en mettant à leur service ses moyens matériels. La ligne directrice du comité d'action est de mettre les capacités des grévistes de l'école au service de la lutte des travailleurs³⁷. »

À côté de ces structures, c'est toute une nébuleuse de petits groupements, malaisément identifiable, qui s'agite, à l'image du Comité révolutionnaire d'agitation culturelle (CRAC), implanté en Sorbonne, à Censier « et bien sûr, aux Beaux-Arts, qui les premiers ouvrirent une vieille carcasse de pierre au nouveau tourbillon agitateur et prirent l'initiative de le laisser s'exprimer dans ces murs au risque d'être dépoussiéré³⁸. »

Au total, le peuple de Mai du quai Malaquais est un acteur collectif difficile à cerner mais qui peut être qualifié de plutôt jeune et artiste, flottant entre des pôles révolutionnaires opposés³⁹. Produit-il des gestes spécifiques ?

³⁴ A.P.P.P., FB 49.

³⁵ Entretien inédit de Michel Toutzévitch (élève architecte né en 1943) avec l'auteur, Paris, 4 juillet 2016.

³⁶ A.P.P.P., FB 3.

³⁷ A.P.P.P., FB 51.

³⁸ Michelle Perrot, Madeleine Rebérioux, Jean Maitron (dir.), « La Sorbonne par elle-même. Mai-Juin 68 », *Le Mouvement social*, n°64, 1968, p. 295-296. Diverses structures établissent leur siège aux Beaux-Arts : voir notamment La Contemporaine, Fonds Nicole de Maupeou-Abboud, F Δ 1061 (11)/2 ou, plus encore, CHS, Fonds 68, III-53, dossier 6 « Beaux-Arts ».

³⁹ Entretien inédit de Michel Toutzévitch avec l'auteur déjà cité.

Pratiques et répertoire d'actions ou les gestes de Mai du quai Malaquais

Entre AG, commissions et organisations

L'assemblée générale (AG) est la modalité d'organisation et l'instance souveraine par excellence du printemps 1968. Les Beaux-Arts ne font pas exception en la matière. Lieu d'une certaine démocratie directe (dont le spectre hante Mai), l'AG, espace pleinement ouvert où chacun a la parole – où certains la gardent longtemps – est le cœur décisionnel et organisationnel de la mobilisation. Elle décide des initiatives, grèves, manifestations, communiqués, plateforme revendicative⁴⁰. Ses décisions sont publiées, placardées dans l'École et répandues au-delà.

C'est une AG qui lance la mobilisation à l'ENSBA, le 6 mai, à 13h30, à l'initiative de l'UNEF Beaux-Arts, trois jours après que la Sorbonne a été investie par la police et le jour où l'UNEF nationale lance le mot d'ordre de grève générale et organise une manifestation interdite.

Les AG sont très fréquentes quai Malaquais : elles sont quotidiennes pendant toute la période d'activité intense de Mai et Juin et se réunissent à partir de 13h. Si les archives donnent à voir un certain ordre, les témoignages minimisent cette dimension. Pour Stéphane Ditchev, « c'était le foutoir, avec ce côté positif du dynamisme, du débordement d'idées... qui ne tiennent pas debout d'ailleurs. Un brassage⁴¹... »

Quoi qu'il en soit, le 22 mai, une motion votée à l'unanimité en AG, tout en réaffirmant la centralité de l'AG, laisse percevoir une structuration des lieux de décision plus complexe. Si l'AG est « pleinement responsable de la grève », entre deux AG, c'est le comité de grève qui est responsable⁴². Les problèmes techniques relèvent dudit comité, de même que la coordination des commissions ; le comité applique la ligne politique de l'AG, assure les liens avec l'extérieur et prépare l'AG. La mise en place et le fonctionnement de ce système à deux étages ne laissent pas de susciter des débats, perceptibles dans la motion même : « Pour éviter la création d'une nouvelle bureaucratie (risque qu'on entrevoit) il est important que les responsabilités ne soient pas toujours assurées par les mêmes personnes⁴³ ».

Un travail sectoriel est également organisé, mêlant analyse et propositions, selon un modèle très courant en 1968, celui des commissions : commission Enseignement, commission Critique

⁴⁰ Pour tout ce passage : A.P.P.P., FB 51.

⁴¹ Entretien inédit de Stéphane Ditchev (élève architecte né en 1943) avec l'auteur, Paris, 19 octobre 2016. En 1968, il est alors communiste.

⁴² Cela représente 20 à 25 personnes, lors de sa réunion du lundi 20 mai 10h45-12h45. Depuis le 10 mai, le comité de grève doit se réunir deux fois par jour : le matin et à 20h. CHS, Fonds 68, II-7, dossier 17 « Beaux-Arts ».

⁴³ A.P.P.P., FB 51.

Commenté [CP6]: Correction effectuée

de l'Université de classe, commission de synthèse des disciplines d'art... Celles-ci surgissent, fusionnent, se scindent, s'éteignent... Elles s'organisent assez librement, sans modèle arrêté. La commission de synthèse des disciplines d'art, par exemple, se dote d'un bureau permanent à partir du 19 mai et se réunit quotidiennement à 14h. Toutes rendent compte de leurs travaux et propositions en AG.

Dans le même temps, les organisations locales poursuivent leurs activités, rédigeant et diffusant leurs communiqués, tracts, journaux. Elles font également circuler les tracts nationaux et départementaux ailleurs produits : on trouve ainsi parmi le matériel saisi par la police à l'ENSBA aussi bien *Pékin Informations*, *Les Cahiers de Mai* que des éditions spéciales de *L'Humanité*, de *Clarté* ou des tracts communistes des sections du 5^e et 6^e arrondissements⁴⁴. Les réunions de ces organisations continuent à se tenir, outre les AG, commissions, comité... La Fédération des étudiants révolutionnaires (FER) des Beaux-Arts appelle à participer à son cercle d'étude sur le stalinisme les 10 et 11 juin ; le SNESUP Beaux-Arts réunit les siens le 12 juin à 15h⁴⁵...

L'occupation

Mais le geste décisif est celui de l'AG du 13 mai décidant de l'occupation de l'École le lendemain. Cette initiative s'inscrit dans un large mouvement qui se dessine dans le proche environnement parisien étudiant de l'ENSBA : le centre Censier est occupé par les étudiants le 12 mai, la Sorbonne et les Arts-Décoratifs le 13. La prise de possession de ces lieux qu'on n'occupe qu'une partie de la journée en temps normal – et en y obéissant à un règlement modestement élaboré en commun qui confie l'autorité aux chefs d'atelier couramment et significativement appelés « patrons » – s'inspire très directement du précédent ouvrier de 1936.

L'occupation appelle tout un répertoire d'actions spécifiques pour assurer la sécurité, la relative propreté, le ravitaillement des occupants. En effet, on craint une intervention policière, d'extrême-droite ou crapuleuse. Des comités d'organisation techniques sont donc mis en place. Pierre Buraglio indique le sérieux de ces tâches, le soin qui leur est apporté et la polyvalence des jeunes occupants : « J'imprime, je balaie, je monte la garde casqué »⁴⁶.

⁴⁴ A.P.P.P., FB49-50.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Entretien inédit de Pierre Buraglio avec l'auteur déjà cité.

Mais l'occupation des Beaux-Arts n'est pas la seule occupation décidée par le peuple de Mai du quai Malaquais : le 20 mai, architectes, enseignants, étudiants et professionnels « décident l'occupation illimitée des locaux de l'Ordre des Architectes et y appellent tous ceux qui participent à l'acte de bâtir pour une réflexion commune⁴⁷. »

Une efflorescence de pratiques symboliques

Outre les tâches très pratiques appelées par l'occupation de vastes locaux, les contestataires présents multiplient les gestes symboliques. Le 17 mai, une motion votée en assemblée générale, prononce la dissolution de l'ENSBA, qui devient, avant une intégration à venir dans une Université renouée, « l'ex-ENSBA ». Le 20, c'est l'Ordre des architectes qui est dissous. Le 8 juin, est retenu le mot d'ordre « Abattons l'Académie des Beaux-Arts », incluant le prix de Rome ou encore le Conseil général des Bâtiments de France, le « Corps privilégié des Bâtiments civils »⁴⁸.

Destructrices d'un ordre ancien à abattre, ces pratiques symboliques se font également créatrices. Les salles de l'horloge, de la chapelle, Melpomène cèdent ainsi la place à des salles renommées ; naît notamment une salle « Mouvement de soutien aux luttes du peuple »⁴⁹. L'appropriation des lieux s'incarne également dans les nombreux panneaux et banderoles fixant dans l'espace les aspirations des occupants. Une célèbre photographie de l'agence Roger-Viollet, en juin 1968, présente l'entrée de l'École réaménagée : une grande banderole indiquant « LA GREVE CONTINUE » surmonte la grille d'entrée ; les deux bustes qui l'encadrent sont surmontés de drapeaux rouges ; en arrière-plan, au faite de l'école, flotte un grand drapeau rouge.

Les occupants emploient également une partie de leur temps à mettre eux-mêmes en forme et en récit leur histoire immédiate. Dès la fin du mois de mai, ils éditent un « journal de grève de l'ex-École nationale supérieure des Beaux-Arts » de 16 pages, établissant notamment une chronologie, jour par jour, de la grève⁵⁰.

Ces pratiques symboliques s'accompagnent-elles de violences physiques ? Le thème est assurément présent dans les AG. L'AG du 28 mai est catégorique : un nouveau pouvoir « ne

⁴⁷ CHS, Fonds 68, II-7, dossier 17 « Beaux-Arts » ; A.P.P.P., FB51.

⁴⁸ A.P.P.P., FB51 ; CHS, Fonds 68, 36, dossier 2 « Beaux-Arts ».

⁴⁹ A.P.P.P., FB49.

⁵⁰ *Ibid.*

s'établira que par les armes⁵¹. » Le sujet enfle même à mesure que la situation semble s'enliser. Cette même AG poursuit ainsi : « On n'y est pas encore. Ici, à l'école, ce sont presque toujours les mêmes qui prennent la parole et ils emploient toujours le même vocabulaire qui est mal compris (300 à 350 mots) » avant de considérer qu'occupation et commissions sont une « forme d'action passée. Il faut chercher autre chose⁵². » Au-delà de l'évocation, la violence physique semble présente, si on en croit les scellés de la police qui font état de deux lance-pierres⁵³. Ce maigre butin indique toutefois que si violence physique il y eut, celle-ci demeura très marginale⁵⁴.

Les ateliers populaires

L'atelier est le nom des unités de formation des élèves de l'ENSBA : chaque élève est rattaché à un atelier dirigé par un chef ou « patron ». Le 21 mai, la réappropriation symbolique de l'École se poursuit avec le mot d'ordre : « atelier populaire, OUI, atelier bourgeois, NON »⁵⁵. Mais cette dimension symbolique se double vite d'une dimension concrète d'ampleur avec la réalisation, en masse, d'affiches. Cette histoire, bien connue, débute dès le 15 mai, avec l'installation d'un atelier de sérigraphie à l'ENSBA, sur proposition du sérigraphe Guy de Rougemont, face aux limites de la lithographie en matière de productivité⁵⁶. Anonymes, ces affiches se singularisent par leur style : un aplat de couleur déposé sur un fond blanc suivant une technique proche de celle du pochoir. Leur efficacité caustique et leur diffusion militante et médiatique leur assurent un écho précoce. Les occupants cherchent d'ailleurs à amplifier cette dynamique en enseignant cette technique, notamment parmi les ouvriers. De fait, des petits guides « Procédés de sérigraphie pour les affiches » figurent parmi les documents saisis par la police⁵⁷.

La singularité de cet atelier s'affirme également en ce que les affiches qu'il produit sont débattues, amendées et sélectionnées en AG avant reproduction de masse. Les élèves peintres côtoient les architectes et les inconnus extérieurs à l'École, placés sur un pied d'égalité. Tôt,

⁵¹ CHS, Fonds 68, 36, dossier 2 « Beaux-Arts ».

⁵² *Ibid.*

⁵³ A.P.P.P., FB50.

⁵⁴ Jean-Paul Rayon évoque les barbelés, ampoules brisées pour freiner les charges policières mais on est ici dans un registre défensif. Entretien inédit de Jean-Paul Rayon (élève architecte né en 1943) avec l'auteur, Paris, 6 juillet 2016. En 1968, il est à l'UJC-ml.

⁵⁵ A.P.P.P., FB51.

⁵⁶ Cf. note 4 ; L. Gervereau, « L'atelier populaire [...] », art. cit. ; *Id.*, « La sérigraphie [...] », art. cit..

⁵⁷ A.P.P.P., FB50.

notamment sous l'impulsion de Pierre Buraglio, l'atelier se propose de se mettre au service des luttes en cours au-delà de l'École, notamment dans le monde ouvrier⁵⁸. À tout le moins, à Gentilly, commune dans laquelle il réside, Christian Zeimert – qui participe à l'occupation sans participer directement à la réalisation d'affiches – diffuse les affiches de l'atelier à la porte des usines de la ville⁵⁹.

À l'ombre de cet illustre atelier, d'autres ateliers populaires se déploient au sein de l'École occupée : l'AG du 19 juin, dans un document intitulé « Nous défendrons notre école » évoque un atelier populaire de photographie, de cinéma⁶⁰.

Thèmes et revendications ou les buts de Mai du quai Malaquais

Si « la Révolution » est bien ce grand tout au cœur des aspirations formulées par les acteurs occupant les Beaux-Arts en Mai et Juin, certains mots d'ordre intermédiaires circulent, sans davantage de spécificité propre aux Beaux-Arts : « gouvernement populaire » des communistes, solidarité aux grévistes de Renault-Flins, à Gilles Tautin...

Figures de cristallisation

On peut néanmoins dégager trois grandes figures de cristallisation.

L'ouvrier est, sans conteste, la première d'entre elles. Dès le lendemain du commencement de l'occupation, le 15 mai, l'AG fixe comme objectif prioritaire l'établissement de « rapports réels de lutte avec les travailleurs », une commission Lutttes étudiantes-Lutttes ouvrières est mise sur pied qui constitue la base du comité d'action de l'ex-ENSBA dont la « la ligne directrice [...] est de mettre les capacités des grévistes de l'école au service de la lutte des travailleurs⁶¹. » Joël Kermarrec se souvient même que Pierre Buraglio venait à l'école « en bleu de travail » mais lui-même ne participe que peu à la mobilisation du quai Malaquais, précisément pour être auprès des ouvriers de Roussel-Uclaf, en banlieue Nord (« je préférerais les piquets de grève »)⁶².

⁵⁸ Entretien inédit de Pierre Buraglio avec l'auteur déjà cité.

⁵⁹ Entretien inédit de Christian Zeimert (né en 1934, il n'a pas été élève à l'ENSBA mais à l'école Boule) avec l'auteur, Vernon, 12 juillet 2018. En 1968, il n'est membre d'aucune organisation politique et se revendique d'une mouvance anarchiste et libertaire.

⁶⁰ A.P.P.P., FB51.

⁶¹ A.P.P.P., FB51.

⁶² Entretien inédit de Joël Kermarrec avec l'auteur (ancien élève peintre aux Beaux-Arts, né en 1939), Paris, 30 novembre 2016. En 1968, il n'a aucune activité politique organisée.

D'une manière générale, l'ouvrier est une figure constamment évoquée dans les discours et, lorsque des ouvriers sont présents au sein de l'École, leur parole est accueillie avec force considération a priori⁶³.

Le pouvoir d'État, incarné par De Gaulle et la figure policière, est également très présent, dans les tracts et, plus encore, dans les affiches.

Enfin, le Parti communiste et la CGT, selon les principes stables de l'essentiel des mouvements trotskystes et maoïstes, sont dénoncés avec force et constance. Début juin, la FER des Beaux-Arts conspu ainsi leur tradition de trahison. « Comme en 36, 44, 53, le PCF et la CGT du Kremlin appellent à terminer la grève. [...] La lutte pour la victoire du prolétariat, c'est la lutte contre les directions traîtres à la classe ouvrière⁶⁴. » Le 21 juin, un tract intitulé « Sochaux, Flins et ailleurs » fustige les « défaitistes spécialisés de la CGT »⁶⁵. Les exemples abondent, corroborés par le souvenir des témoins. « Nous, on était les affreux communistes là-dedans » rapporte Irène Labeyrie, alors élève architecte⁶⁶. Cependant, cette animosité – pouvant se doubler de menaces physiques⁶⁷ – est très assourdie dans les affiches qui ne prennent guère à partie la CGT et le PCF.

Revendications sectorielles

Les contenus d'enseignement constituent un pilier majeur des revendications sectorielles des élèves, dans le contexte de réformes successives inabouties, notamment en architecture, domaine dans lequel l'enseignement dispensé aux Beaux-Arts demeure centré sur des modèles classiques « d'un irréalisme souvent choquant » (Jean-Louis Cohen), très éloignés des constructions effectives des Trente Glorieuses⁶⁸. Une commission *ad hoc* se consacre à cette question. Le 17 mai, la commission Enseignement note un antagonisme entre architecture et

⁶³ Il reste difficile d'identifier précisément le profil et le nombre d'ouvriers qui se sont rendus quai Malaquais au cours de l'occupation mais la documentation ne laisse pas de doute quant à la réalité de ces « rencontres improbables », pour partielles qu'elles aient pu être. Xavier Vigna, Michelle Zancarini-Fournel, « Les rencontres improbables dans "les années 68" », *Vingtème siècle. Revue d'histoire*, n°101, 2009, p. 163-177 ; Michel Margairaz, Danielle Tartakowsky, « Mai-Juin 1968 et ses suites », dans Michel Pigenet, Danielle Tartakowsky (dir.), *Histoire des mouvements sociaux en France. De 1814 à nos jours*, Paris, La Découverte, coll. « Poche/Sciences humaines et sociales », 2014 [1^{er} éd. 2012], p. 478.

⁶⁴ A.P.P.P., FB50.

⁶⁵ A.P.P.P., FB51.

⁶⁶ Entretien inédit d'Irène Labeyrie (élève architecte née en 1947) avec l'auteur, Paris, 17 octobre 2016. En 1968, elle est communiste.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ Jean-Louis Cohen, *L'Architecture au XX^e siècle en France. Modernité et continuité*, Paris, Hazan, 2014, p. 194-195 ; Jean-Louis Violeau, *Les Architectes [...]*.

Commenté [CP7]:

Architecture et politique

Commenté [GR8R7]: J'ai mis la source en note.

Commenté [GR9R7]:

bourgeoisie, refusant que les architectes deviennent des techniciens, des exécutants mais plaidant, au contraire, pour le développement de la pluridisciplinarité, incluant en particulier une formation importante en urbanisme⁶⁹.

Les modalités d'enseignement sont également objets de revendication. Dès le 15 mai, un manifeste est adopté appelant au boycott du concours d'admission. Le 18, les admissionnistes réunis dans la salle Foch, demandent – avec succès – à l'AG de déclarer nulle en sa totalité le concours du printemps 1968 et que soient mises à l'étude les modalités futures de sanction de l'année. Dans le même temps, la scission de l'ENSBA en trois groupes (A, B et C) est refusée et, dès le 17, le principe du rattachement à une Université critique est voté⁷⁰.

C'est enfin toute l'architecture de l'enseignement et de la profession, dominée par l'Institut, qui est attaquée frontalement, dans une perspective de « déféodalisation de la profession. »

Ces exigences sont rassemblées au sein de successives plateformes de revendications (globales ou partielles) qui s'égrènent tout au long du mouvement. Le 14 juin encore, l'AG vote une motion globale précisant que la grève continuera tant que six grandes revendications n'auront pas été satisfaites⁷¹ :

- l'abrogation du plan Fouchet et tout plan de même inspiration – revendication étudiante globale ;
- l'abrogation du décret-cadre de 1962 – revendication propre aux Beaux-Arts et visant la réforme de son enseignement ;
- la dissolution de l'ENSBA et le rattachement de celle-ci à l'Université (avec suppression des concours, prix, rattachement à l'Institut, systèmes d'atelier...) ;
- la reconnaissance de l'AG des grévistes comme interlocutrice seule légitime ;
- la levée de l'interdiction des organisations politiques révolutionnaires et des menaces contre l'UNEF – revendication politique dépassant le cadre des Beaux-Arts ;
- la prise en considération et la satisfaction des revendications du personnel administratif, de gestion, de service et de surveillance⁷².

⁶⁹ A.P.P.P., FB51.

⁷⁰ *Ibid.* ; entretien inédit de Pierre Aïoutz (élève architecte né en 1947) avec l'auteur, Fresnes, 29 septembre 2016. En 1968, il est communiste.

⁷¹ CHS, Fonds 68, 36, dossier 2 « Beaux-Arts ».

⁷² Les relations avec ce personnel semblent avoir longtemps été bonnes, selon le témoignage de Roland Castro. Témoignage de Roland Castro cité.

Des revendications d'artistes pour la société ?

Au-delà de ces revendications centrées sur les Beaux-Arts (les artistes revendiquent pour leur condition) ou de nature politique générale (les artistes comme acteurs politiques quelconques revendiquent des transformations globales sans dimension proprement artistique), quelques revendications d'artistes pour la société se déploient.

L'art et l'architecture : par et pour qui ? Ces questions sont abordées et des propositions visant à sa démocratisation sont formulées : développer l'art dans la rue, un art populaire... Au-delà, la dissolution de l'ENSBA est aussi pensée pour « élargir le cadre des discussions à l'ensemble des gens qui sont ou peuvent être concernés par le domaine bâti aussi bien constructeurs qu'utilisateurs⁷³. »

Une commission Bidonvilles puis un comité d'action Bidonvilles de l'ex-ENSBA interrogent dans le même sens la pratique et les finalités du travail des architectes, réfléchissant aux modalités de résorption de ces habitats, comme aux causes de l'existence de ceux-ci.

Au total, cependant, les revendications de cette nature sont peu nombreuses. La plupart portent sur le sens, les modalités, la place du travail (immédiat et à venir). Elles émanent de travailleurs et futurs travailleurs et sont analogues, par exemple, à celles d'ouvriers de l'armement qui ne manquent pas, eux non plus, de développer leurs revendications de salariés mais aussi leur vision d'une industrie alternative de l'armement.

Conclusion

Si la mémoire commune de la mobilisation des Beaux-Arts en 1968 emprunte leur style aux affiches du célèbre atelier populaire – une seule couleur en aplats, sans nuances –, ce travail a tâché de rétablir une certaine polychromie.

L'atelier populaire d'affiches ? La force de son écho est indéniable mais il constitue bien un aspect recouvrant : il n'a pas son origine aux Beaux-Arts – Guy de Rougemont qui l'y établit n'en est pas élève –, il n'est pas spécifique aux Beaux-Arts – les Arts-Décoratifs ont leur propre

⁷³ A.P.P.P., FB49.

atelier, qui n'en est pas une filiale –, il n'est pas le tout de l'activité militante déployée aux Beaux-Arts.

Les Beaux-Arts de Mai comme un haut lieu du « gauchisme » ? Assurément, nombre de structures dites « gauchistes » ou « révolutionnaires »⁷⁴ y sont actives et la tonalité anti-autoritaire y est dominante. Pour autant, on n'y compte guère d'affiches frontalement anticomunistes, les assimilations de De Gaulle à Hitler sont rejetées en AG et les AG refusent même toute insulte au drapeau national (de sorte que le film-tract n°1968 de Gérard Fromanger et Jean-Luc Godard est réalisé chez Marin Karmitz après avoir été refusé à l'ex-ENSBA⁷⁵).

Une mobilisation artiste ? Assurément, mais l'essentiel des revendications et des modalités d'action demeurent assez canoniques : tracts, communiqués ; revendications très globales ou catégorielles selon une logique parfaitement analogue à celle déployée dans un site industriel. Plus encore, le *modèle*, ce n'est pas l'artiste : c'est l'ouvrier, toujours fêté en héros quand il vient aux artistes⁷⁶. Jean-Louis Violeau a même montré que la figure de l'architecte est conspuée chez les élèves architectes des Beaux-Arts en 68. Mieux, tout l'effort de la mobilisation vise à arracher les Beaux-Arts à leur superbe singularité pour les intégrer dans une Université critique.

Moment à l'irréductible singularité ? Si l'unité « 4'z'arts » de l'École disparaît à la fin de l'année 1968 contribuant à interdire toute réédition de ce moment, et si les suites esthétiques de l'atelier populaire – qui constitue sans doute ce qu'il y a de plus singulier parmi les mobilisations du quai Malaquais du printemps 1968 – semblent en effet assez minces tant le style de l'atelier populaire reste lié à ce moment, l'atelier lui-même n'est pas sans précédents. Au cœur de la Guerre froide, un petit groupe d'élèves artistes communistes mettait déjà ses

⁷⁴ Dans ce jeu d'allers et retours entre le 1968 du quai Malaquais et sa mémoire, le choix des mots est malaisé : « gauchistes » est le qualificatif employé par les communistes pour désigner (et disqualifier) ces forces d'extrême gauche mais le mot est usité bien au-delà de leurs rangs et revendiqué par une partie des acteurs ; « révolutionnaires » est plus volontiers employé par les intéressés eux-mêmes, sous-tendant par là que les communistes ne sont *pas*, quant à eux, révolutionnaires. Dans tous les cas, ce sont ces mouvements revendiquant une identité révolutionnaire et extérieurs au Parti communiste qu'on veut ici évoquer.

⁷⁵ Antoine de Baecque, *Godard. Biographie*, Paris, Grasset, 2010, p. 427-428.

⁷⁶ C'est que vit fort encore cette « centralité ouvrière » affirmée en 1936, qui fascine bien au-delà des rangs ouvriers – notamment dans les milieux intellectuels – même si elle commence déjà à faire question. Michel Pigenet, « Sous la classe, les ouvriers (années 1950 – années 1960) », *Sciences humaines*, n°11, 2010, p. 52-53 ; Michel Pigenet, Danielle Tartakowsky, « Institutionnalisation et mobilisations au temps de l'État social (années 1930 – années 1970). Introduction », dans Michel Pigenet, Danielle Tartakowsky (dir.), *Histoire des mouvements [...]*, p. 349-350. Au-delà, la figure ouvrière est un pilier majeur des « imaginaires révolutionnaires » de 1968 : Ludvine Bantigny, 1968. *De grands soirs en petits matins*, Paris, Seuil, coll. « L'Univers historique », 2018, p. 342-343.

capacités artistiques au service de la production de dessins et d'affiches militantes dans le cadre de l'Atelier d'art politique⁷⁷.

Une mobilisation juvénile et neuve en raison même de l'âge de ses acteurs parce que la jeunesse appellerait par principe la nouveauté ? Rappelons que la dimension étroitement juvénile du peuple de Mai du quai Malaquais fait problème. Surtout, les spécificités juvéniles du répertoire d'actions font question. AG, comité de grève : ce sont en fait les *traditions* du mouvement ouvrier qui sont mises en œuvre et prises en *modèle*. En dernière analyse, en ce lieu d'apprentissage que sont en 1968 l'ENSBA et l'ex-ENSBA, ne peut-on pas plutôt voir l'illustration de cette réflexion d'Hannah Arendt selon laquelle « le fait d'apprendre est inévitablement tourné vers le passé⁷⁸ » ?

Guillaume Roubaud-Quashie

⁷⁷ *Traits*, n°8, mars 1950 ; témoignage de Norette Cassin-Vitorge, Paris, 13 septembre 2016 ; archives de la section du 6^e arrondissement de Paris du Parti communiste.

⁷⁸ Hannah Arendt, *La Crise de la culture*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1972 [trad. Patrick Lévy], p. 250.